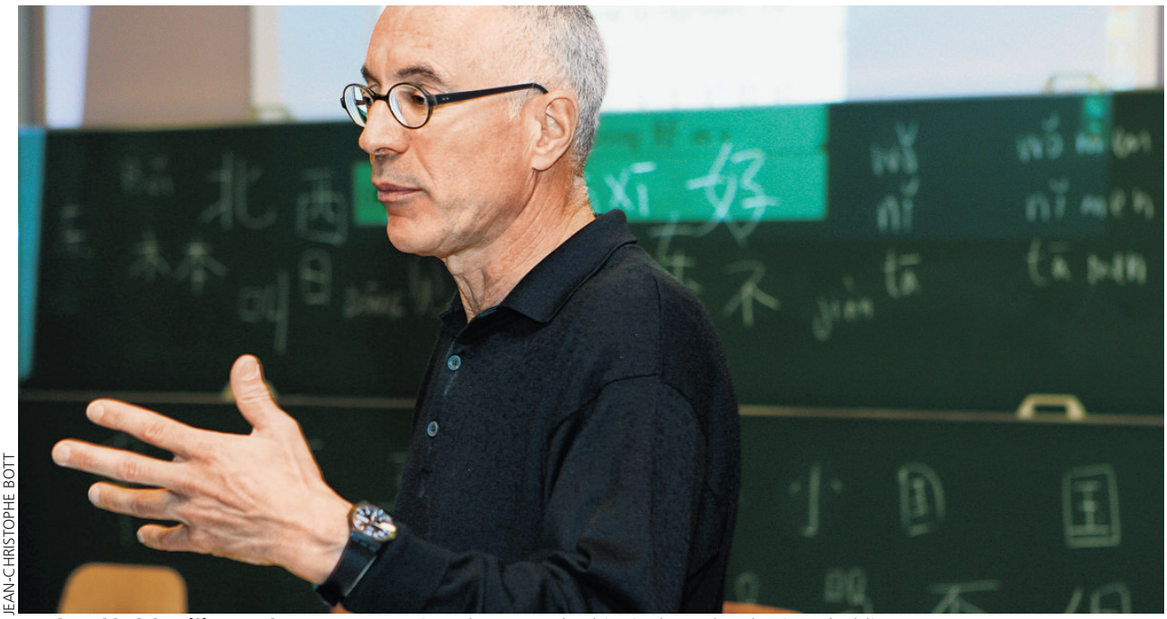
Le chinois? Incontournable...

Les cours de chinois sont pris d'assaut depuis quelques années. L'apprentissage de cette langue demande une grande persévérance.

Les 700 millions de Chinois chantés par Dutronc à la fin des années 1960 sont passés du simple au double, représentant ainsi un cinquième de la population mondiale. Le chinois, de fait, est «une langue qui risque de devenir incontournable», d'après Gérald Béroud, directeur de SinOptic, site consacré aux services et études du monde chinois.

A l'université, l'intérêt pour la chaire de sinologie va en augmentant. «On compte une soixantaine de nouveaux étudiants par année, contre 25 il y a peu, relève Andrea Riemenschnitter, professeur au Séminaire de l'Extrême-Orient de Zurich. Les étudiants prévoient une carrière dans l'économie, le journalisme, le tourisme, etc.»

Gérald Béroud déplore que beaucoup choisissent d'apprendre cette langue «à des fins utilitaristes», car on n'apprend pas le chinois en un coup de baguette magique. «Cet apprentissage de longue haleine est sans fin. Outre la langue, il englobe des dimensions importantes comme l'histoire, la politique, les chansons du hit-parade.» Yapei Yang Bonnet, enseignante de chinois dans différentes écoles et en privé, confirme: «Pour vous indiquer votre chemin, un Chinois vous dira: «Tout droit, au nord.» De quoi être un peu déboussolé si on n'est pas prévenu.



JEAN-CHRISTOPHE BOTT

«Aujourd'hui, les élèves suisses peuvent suivre des cours de chinois dans plus de vingt établissements», se réjouit Georges-Marie Schmutz, professeur au gymnase du Bugnon,

Le chinois plus que l'allemand...

Sur la page «cours facultatifs» du site du gymnase du Bugnon, un rectangle rouge saute aux yeux: «Cours fac de chinois! Par ici!» Les quinze autres cours présentés s'évanouissent dans le fond gris clair. Sans parler de la préparation au Goethe-Zertifikat, qui finit beau dernier de cette longue liste. «Il y a dix-sept ans que je donne ces cours. A l'époque, seul un gymnase bâlois en proposait aussi. Aujourd'hui, les élèves suisses peuvent en suivre dans plus de vingt établissements», raconte Georges-Marie Schmutz, professeur d'histoire et de chinois au gymnase, mais aussi auteur de plusieurs ouvrages sur la sociologie de la Chine. Son cours est animé, les questions fusent: «Monsieur, vous pouvez nous apprendre la fin des pronoms, j'aimerais faire des phrases», lance un élève, traduisant une envie notable de s'exprimer. Mais si on peut assez vite se débrouiller à l'oral (une base de 300 mots permet de faire des milliers de phrases quotidiennes, et il n'y a ni conjugaison, ni terminaisons, ni genres), lire et écrire sont des apprentissages «insurmontables», d'après Georges-Marie Schmutz. Et Gérald Béroud de lancer, à la manière d'un proverbe chinois: «Qui travaille tous les jours progresse rapidement.»

CÉCILE COLLET

www.sinoptic.ch/adresses/utile_ens.htm
www2.unil.ch/gybn/Fac/Chinois/learn.html

«Une sorte de retour aux sources»

Nam, étudiant en deuxième année de gymnase à Beaulieu: «Je suis Vietnamien, mais un quart Chinois par ma mère. Elle m'a un peu parlé cantonais quand j'étais petit. C'est une sorte de retour aux sources. Le lundi est ma plus grosse journée, mais c'est intéressant de venir faire autre chose après les cours!»

C. C.

«Pour élargir ma culture générale»

Nathaniel, en deuxième année de gymnase à Beaulieu: «Je suis venu par curiosité, pour élargir ma culture générale. Aussi parce que mon père a fait l'Asie à vélo et parle un peu la langue, et parce que la calligraphie m'attire beaucoup. Les idéogrammes, c'est un autre mode de pensée, une ouverture.»

C. C.

24 Formation

Rédaction:
Emmanuel Barraud
Emmanuel Borloz
Cécile Collet
Jean-Frédéric Debétaz
Jean Dupuis
Raphaël Ebinger
Etienne Oppliger
Coordination:
Jean-François Krähenbühl
Direction artistique:
Mark Borden
Mise en pages:
Pierre-Alain Boder
Impression: CIEL-L Bussigny
Régie publicitaire:
Publicitas Léman

PUBLICITÉ